

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**AU SERVICE SECRET DE
MARIE-ANTOINETTE**

**LES FOURBERIES
D'ESCARPIN**

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

*Au service secret de Marie-Antoinette
– L'Enquête du Barry*

*Au service secret de Marie-Antoinette
– Pas de répit pour la reine*

*Au service secret de Marie-Antoinette
– La Mariée était en Rose Bertin*

*Au service secret de Marie-Antoinette
– La femme au pistolet d'or*

*Au service secret de Marie-Antoinette
– La Reine se confine !*

*Au service secret de Marie-Antoinette
– Le coiffeur frise toujours deux fois*

FRÉDÉRIC LENORMAND

**AU SERVICE SECRET DE
MARIE-ANTOINETTE**

**LES FOURBERIES
D'ESCARPIN**



© Éditions de La Martinière, une
marque de la société EDLM, 2022.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0633-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

LES PERSONNAGES

Personnages réels

Marie-Antoinette :

À peine devenue reine de France, Marie-Antoinette s'ennuie déjà à périr. Entre révérences et fanfreluches, la fonction n'a rien de folichon. La mode et les nouveautés sont sa seule distraction. Jusqu'au jour où elle décide de créer son propre cabinet noir pour se mêler discrètement des affaires de la France... et si possible éclaircir quelques mystères croustillants ! Qui de mieux pour lui servir d'agents secrets que son coiffeur Léonard Autier et sa modiste Rose Bertin ?

Rose Bertin, modiste à l'enseigne du Grand Mogol :

La couturière Rose Bertin est aussi exigeante armée de son dé à coudre qu'elle l'est envers son entourage. Et voilà qu'en plus de devoir parer la reine de robes spectaculaires, elle se voit imposer la cohabitation avec Léonard, ce coiffeur frivole, pour mener des enquêtes dans les salons des marquises comme dans les bas-fonds !

Alexis Autier dit Léonard, coiffeur :

Constamment ébouriffé, Léonard est la star des coiffeurs, le seul autorisé à toucher les cheveux de Marie-Antoinette. Noceur, joueur, buveur, sa vie serait un délice s'il n'était pas contraint de s'associer à la sérieuse et brillante Rose Bertin pour courir après les assas-

sins comme le lui ordonne sa meilleure cliente, la reine de France.

Louis XVI :

« Le pauvre homme », comme le surnomme Marie-Antoinette, est trop occupé à bricoler des horloges ou des serrures pour s'intéresser à ce que font sa femme ou ses ministres. Heureusement, la reine veille pour deux.

Charles d'Éon de Beaumont, militaire et diplomate

Mlle Maillot, première vendeuse du Grand Mogol

Pierre et François Autier, frères d'Alexis

Pierre de Vergy, écrivain et diplomate

Comte de Guerchy, ambassadeur de France

Commissaire Chénon et inspecteur
Receveur

Personnages inspirés de faits réels

Edmond Decejour, Jean Ninivinsky,
Mathurin Perteseille et Nicolas de
Prinville, agents du Secret du Roi
Marguerite Champerneau, espionne

Cette chevalière d'Éon est une femme comme il nous en faudrait davantage.

Marie-Antoinette

1

LE JOUEUR DE HARPE ET LA MAÎTRESSE-CHANTEUSE

Dans l'aile des ministres du château de Versailles, trois hommes conféraient des affaires petites et grandes qui font la France. Le premier était le comte de Vergennes, secrétaire d'État aux Affaires étrangères. Le second, le comte de Maurepas, guidait la marche du gouvernement. Louis XVI, qui le considérait comme un grand-père de remplacement, lui vouait une grande amitié.

Le troisième se nommait Pierre de Beaumarchais. C'était un aventurier chargé de faire passer des armes aux Insurgés qui s'efforçaient de bouter les Anglais hors des Amériques. Une sorte

de Jeanne d'Arc des années 1780, les bénéfiques en plus, le bûcher en moins. Cela dit, depuis qu'il avait écrit une comédie intitulée *Le Mariage de Figaro*, certains avaient commencé à entasser des fagots sous ses pieds. On disait la pièce gorgée d'insolences à l'égard de la noblesse. Entre deux négociations sur le prix de la poudre et des balles, le dramaturge tentait de rallier les ministres à la cause de la littérature irrévérencieuse. Hélas ! après vingt ans passés en disgrâce, le vieux Maurepas n'avait pas l'intention de risquer son crédit auprès du roi pour si peu.

– Ce n'est pas gentil, monsieur de Beaumarchais, de vous moquer de ceux qui vous achètent vos armes.

– C'est, monsieur le ministre, que je ne peux m'empêcher de lutter pour la liberté : celle des Américains avec des

fusils et celle des Français avec des comédies.

– Et vous comptez sur les deux pour vous enrichir, nota Vergennes.

Pour enrichir Beaumarchais, il aurait fallu que le roi autorise le Théâtre-Français à jouer sa pièce. Pour l'heure, il n'en était pas question.

– Pourquoi n'écrivez-vous pas une comédie contre les Anglais ? demanda Maurepas. Le roi les déteste ! Il irait vous applaudir...

Beaumarchais quitta le cabinet ministériel en se demandant s'il devait modifier l'action de son *Mariage de Figaro*, située à Séville, pour la transposer à Newcastle ou à Birmingham. L'exotisme y perdrait. Les Anglais jouaient-ils seulement de la mandoline ? Dansaient-ils le fandango ?

Il remarqua dans la salle d'attente,

sur une banquette, une dame habillée à l'anglaise. Sa silhouette épaisse ne lui était pas inconnue. L'écrivain décida de ne pas s'éloigner trop vite.

*
**

Vergennes et Maurepas attendaient la visite d'un de leurs agents spéciaux basé à Londres. Aussi furent-ils étonnés quand l'huissier annonça « la chevalière d'Éon ».

– D'Éon est marié ? dit Vergennes.

– J'espère qu'il n'a pas épousé une de ces Anglaises à grandes dents, déclara Maurepas. Cela s'appellerait coucher avec l'ennemi.

Ils supposèrent que le chevalier, retenu en Grande-Bretagne, avait envoyé sa femme pour leur transmettre des documents qu'ils désiraient si ardem-

ment recevoir. Quelle ne fut pas leur surprise quand ils découvrirent que cette dame vêtue d'une redingote à gros boutons dorés, coiffée d'un chapeau haut de forme avec ruban assorti et dont les bottines lacées claquaient sur le parquet, n'était autre que le chevalier d'Éon lui-même. Elle s'arrêta à trois pas d'eux et leur fit une profonde révérence.

– Quel est le mot que vous n'avez pas compris quand je vous ai écrit de venir me voir *discrètement* à Versailles ? demanda Vergennes.

– J'ai pensé qu'il valait mieux venir en dame anonyme qu'en chevalier que tout le monde connaît, répondit leur agent.

En raison de sa conduite durant les dix années précédentes, bien des gens nourrissaient des griefs à l'endroit du chevalier d'Éon. Nombre d'entre eux n'at-